

ISTITUTO INTERNAZIONALE DI STUDI LIGURI

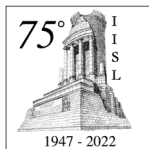
RIVIERA ITALIANA E FRANCESE: SIMILITUDINI E DIFFERENZE

Una storia comparativa delle riviere francese e italiana

RIVIERA FRANÇAISE ET ITALIENNE: SIMILITUDES ET DIFFERENCES

Une histoire comparative des rivieras italienne et française





©Istituto Internazionale di Studi Liguri
Via Romana 39 – 18012 Bordighera
Tel. 0184 263601
iislsegreteria@gmail.com
bicknell@istitutostudiliguri.191.it



Realizzazione editoriale
2022 - JANUA SRLS
Via Ippolito d'Aste 3/10 - 16121 Genova
Tel. 010 5956111 - 010 587682
segreteria@deferrari.it
www.deferrarieditore.it

ISTITUTO INTERNAZIONALE DI STUDI LIGURI
ATTI DEI CONVEGNI XVII

**RIVIERA ITALIANA E FRANCESE:
SIMILITUDINI E DIFFERENZE**

Una storia comparativa delle riviere francese e italiana

—

***RIVIERA FRANÇAISE ET ITALIENNE:
SIMILITUDES ET DIFFERENCES***

Une histoire comparative des rivières italienne et française

a cura di

Lorenzo Bagnoli e Alessandro Carassale

Atti del Convegno
Nice / Bordighera, 16-17 ottobre 2019
In collaborazione con CEHTAM

Bordighera 2022

ROBERT CASTELLANA

*L'influence du climatisme sur l'urbanisme touristique contemporain
(le cas de la Riviera franco-italienne au XIX^{ème} siècle)*

1. INTRODUCTION : CLIMATISME ET VILLÉGIATURE

Lorsque la villégiature voit le jour sur la Riviera, cette région est loin de répondre aux critères hygiéniques du tourisme thérapeutique par rapport à ses concurrents directs, les villes dites d'eaux (thermales ou balnéaires) et les stations qualifiées d'altitude (lacs et montagnes des Alpes et des Pyrénées). Sa situation sanitaire est archaïque et l'architecture médiévale des vieux quartiers ne convient pas à l'accueil des hivernants malades de la tuberculose. A Nice les critiques portent essentiellement sur la qualité des eaux et de l'air, c'est à dire sur l'élimination de toute source de "putréfaction", de "miasmes" ou de poussières. Les lois piémontaises (Nice est alors italienne) interdisent par ailleurs à un étranger de faire construire une maison. Malgré sa modernité, plébiscitée par les premiers touristes, la "ville neuve" se révèle elle aussi incapable d'offrir les infrastructures nécessaires aux développements du tourisme de station.

Les exigences médicales et architecturales de la villégiature conduisent en conséquence à l'édification de nouveaux quartiers, inaugurant l'urbanisme "intégré" qui continue de servir de modèle aux destinations touristiques contemporaines. Par leur envergure, ces réalisations auront un impact considérable sur une société rurale et archaïque, dont l'activité reposait jusqu'alors sur les seules exportations d'huiles et d'agrumes et les importations de sel et de salaisons. Suppléant à la faiblesse des ressources autochtones, les capitaux étrangers investis allaient ainsi révolutionner l'économie locale¹ (fig. 1).

(1) Voir KIRALY 1997, pp. 55-66 en ce qui concerne le rôle des promoteurs anglais dans l'aménagement des stations azuréennes, ainsi que pp. 67-69 pour les américains. Les capitaux étrangers, anglais, russes ou américains, ont eu un impact bien plus large qui concerne l'ensemble de la Provence et du monde rhodanien. Ils ont été particulièrement importants pour l'essor de l'industrie de la ganance et de la ganterie ainsi que dans le maintien des industries de la soie et de la parfumerie. Cfr. VIGIER 1963, pp. 13 et 91-92.



Fig. 1 - Climatisme & tuberculose : Richard Tennant Cooper (1912), Wellcome Collection.

En 1850, le tourisme représente à Nice l'équivalent annuel du commerce de l'huile, principal produit du négoce local. Les propriétaires de logements loués aux hivernants, les artisans et les commerçants profitent eux aussi de ses retombées, tandis que la forte demande de services contribue à un accroissement significatif de la population domestique employée au service des *tourists*². Par son impact économique, le tourisme azuréen va donner naissance à un modèle de développement original, qui n'est pas lié comme dans le reste de l'Europe à l'industrialisation. Il gagnera par là même une réelle autonomie, qui lui permettra d'adapter les institutions de la villégiature thérapeutique aux exigences de la modernité, au travers de réalisations spécifiques. Le tourisme se

(2) L'accroissement de la population domestique passe de quelques 600 employés de maison en 1815, à plus de 3.000 en 1858. Voir à ce propos COSTAMAGNA 1975, pp. 28-29, et RUGGIERO 1975, pp. 121 et suivantes.

caractérise sur la Riviera par l'ampleur exceptionnelle de ses réalisations, les infrastructures requises par la villégiature climatique et ses agréments nécessitant une emprise foncière considérable. Elles vont des installations balnéaires et sportives aux hôtels et aux palaces, en passant par les villas et leurs jardins, les églises et les cimetières, les casinos et les clubs, ainsi que les promenades et les avenues qui desservent les nouveaux quartiers, sans oublier les innombrables négoces de vêtements et d'articles de mode ou de cosmétiques, les pharmacies, les épiceries (offrant notamment des régimes adaptés aux besoins des malades) ou encore les écoles, librairies et papeteries. En quelques décennies, l'essor du climatisme azuréen engendre ainsi un tourisme de type capitaliste moderne.

Fondée à la fin du XIX^e siècle par un habitué du séjour niçois, le président du Crédit Lyonnais Henri Germain, la Société Foncière Lyonnaise est le principal acteur du développement de la station³. Sous son influence sont mises en œuvre des opérations immobilières de grande envergure. Elles correspondent aux modèles élaborés dans les stations balnéaires du Nord de l'Europe et reflètent la diversité des goûts d'une clientèle cosmopolite et fortunée. Leur nouveauté réside dans leur intégration. Le caractère archaïque et rural de la région conduit en effet à privilégier un urbanisme "autosuffisant", qui servira de modèle aux développements ultérieurs du tourisme. La réalisation la plus exemplaire est de ce point de vue la station italienne d'Ospedaletti, où "une puissante société – la Lyonnaise – acheta la plus grande partie des terrains – de la commune – et y fit ouvrir de larges boulevards, trois hôtels, un magnifique casino, l'un des plus beaux du littoral, des villas, un réseau d'égouts qui porte bien loin en mer les eaux ménagères. L'éclairage est fourni par une usine à gaz, loin du centre d'habitation pour que ni les fumées, ni les odeurs ne puissent y parvenir [rapporte un guide touristique qui ajoute que] des spéculations sans bornes, fiévreuses, furent tentées sur tout le littoral. La puissante société financière qui avait construit Ospedaletti avait d'abord voulu transformer Bordighera et y créer une grande ville d'hiver. Mais les terrains ici étaient déjà presque tous entre les mains de spéculateurs qui eurent de grosses prétentions, l'accord ne put se faire, les millions qui auraient bâti une ville rivale de Nice et de Cannes ont été employés ailleurs"⁴.

Si le lancement d'Ospedaletti est un échec, la Lyonnaise connaît plus de succès lors de la réalisation à Nice d'une véritable ville d'hiver. Elle donne naissance à un quartier de palaces et de villégiatures, dont les aménagements sont particulièrement somptueux, en matière d'hôtellerie comme de voirie. Ils culminent avec l'édification de l'hôtel Regina, le plus grand palace de la Côte,

(3) *Guide Simons*, 1892, pp. 281 et 298.

(4) *Ibidem*.

destiné à accueillir les séjours de la reine d'Angleterre. Des aménagements similaires voient aussi le jour à Cannes (avec une soixantaine d'hôtels) ainsi qu'à Menton (avec une vingtaine de palaces)⁵. Par son ampleur, cet urbanisme de station révolutionne en quelques décennies l'économie locale et les paysages de l'ensemble de la région: "Les banques, les auberges, les grandes constructions, les industries du gaz, du train, ciment et tissus, les établissements de bains, de jeux, de fêtes, tous ou presque sont propriétés de l'étranger. Les terrains du littoral [...] tout est aux étrangers", relève un voyageur de passage sur la Côte à la fin du XIX^{ème} siècle⁶.

Ce constat demeure de nos jours d'actualité, en ce qui concerne les nouvelles destinations du tourisme international. Indépendamment de sa vocation thérapeutique, l'originalité de l'urbanisme azuréen s'explique aussi par la situation frontalière de la Riviera et le cosmopolitisme de sa clientèle. L'architecture climatique bénéficie dans ce domaine d'un répertoire de références étonnamment diversifié, qui déborde largement du seul cadre de ses préoccupations médicales. Elles vont notablement contribuer à la confrontation des principales traditions de la villégiature et de l'art de bâtir, et par là même au succès du tourisme azuréen. Venus de toute l'Europe, des architectes de premier plan participent ainsi à l'édification des stations de la région. Leur représentant le plus éminent est le chef de file de l'architecture française, Charles Garnier. L'intérêt qu'il porte à l'architecture thérapeutique, illustré par son apport à l'édification du Casino et des thermes de la station thermale de Vittel, trouve ses sources dans la maladie de son fils, atteint de la tuberculose. Il marque l'urbanisme azuréen par des œuvres majeures, notamment le lancement de la station de Monaco dont il édifie le Casino et l'Opéra. Il construit encore, avec Gustave Eiffel, l'observatoire astronomique de Nice. Considéré comme l'un des plus modernes de l'époque, cet ensemble architectural sophistiqué fournit à la littérature "climatothérapique" locale les moyens d'étayer ses prétentions scientifiques. Il revisite enfin la tradition de la villégiature avec les résidences prestigieuses qu'il édifie sur l'ensemble du littoral et notamment sa villa de Bordighera⁷.

(5) Entre 1860 et 1890, Nice passait de 30 à 80 hôtels, selon LAURENT 1975, p. 60, *Atlas Belfram*, 1969, et BIANCHI 1964, pp. 22 et sgg.

(6) V. Martinelli, cité par ASTENGO 1982.

(7) Cfr. BERNARDINI, BESSONE 1971. A Menton, Garnier construit la villa Maria Serena pour Ferdinand de Lesseps, et à Bordighera celle du banquier Bischoffsheim commanditaire de l'Observatoire de Nice. A ce propos, il faut relativiser les prétentions scientifiques de la littérature climatique, si l'on en croit l'un des plus prestigieux collaborateurs de Garnier, déclarant qu'il a "installé en 1901 à Beaulieu/Mer une station météo largement outillée. Il n'existe en effet sur le littoral niçois aucune

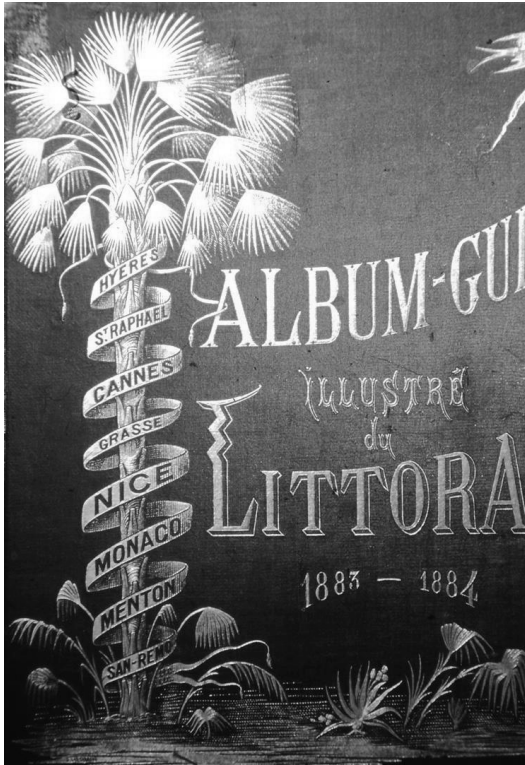


Fig. 2 - Les stations climatiques de la Riviera franco-italienne : LANGLOIS 1883.

A côté de ces architectes éminents l'État de Savoie, dont Nice fait alors partie, joue de son côté un rôle tout aussi déterminant dans la transmission des modèles architecturaux qui vont accompagner l'essor de la Riviera. Il est en effet à l'avant garde en matière d'urbanisme, avec les prescriptions architecturales très élaborées du *Consiglio d'Ornato*⁸. Il connaît par ailleurs des réalisations thermales et climatiques majeures dans la montagne des Alpes, comme le site d'Aix-les-Bains considéré à l'époque comme "l'un des plus complets de toute l'Europe thermale"⁹. Dès le XVIII^{ème} siècle, un projet de Casino voit ainsi le jour à Nice, accompagnant la création de la ville nouvelle qui veut correspondre aux exigences des hivernants et comprend la création d'un cercle, d'un théâtre et d'une première promenade littorale (fig. 2)¹⁰.

station météo", à l'exception de celle de l'Observatoire de Nice (EIFFEL 1907).

(8) SCOFFIER, BLANCHI 1960. L'importance de ces apports peut s'évaluer par le contre-exemple de la Côte d'Azur française (à l'exception de Cannes), et notamment par celui d'Hyères où l'urbanisme de station connaît peu de développements.

(9) MORNAND 1856, pp. 188-195, qui donne une description détaillée de ses infrastructures mondaines.

(10) LATOUCHE 1924.



Fig. 3 - Le Tennis club de Beaulieu sur Mer : Viano, Affiche PLM.

2. LES PRESCRIPTIONS HYGIENIQUES DE L'URBANISME DE STATION

Les distractions ostentatoires et mondaines sont l'un des points forts de l'urbanisme de station sur la Riviera. Leur importance s'explique par la place qu'elles occupent dans la panoplie thérapeutique de l'époque. Elles vont donner naissance à des réalisations originales, qui joueront un rôle majeur dans l'évolution du tourisme vers des pratiques tournées vers le loisir. Déterminé avec une grande rigueur par les préceptes qui fondent la cure climatique, l'emploi du temps d'un *invalide* se partage ainsi entre les soins et les distractions: "Après le bain qui devait durer un quart d'heure et pas plus [le patient] devait prendre une tasse de thé chaud et retourner au lit jusqu'à sept heures. Il passait ensuite la matinée au jardin à s'occuper des fleurs et à dessiner. L'après-midi était consacré à la sieste, suivie d'une promenade dans le jardin, d'une lecture, peinture ou piano et en fin de journée une promenade sur la colline ou une visite au Casino, parfois une course en carrosse vers une ville ou un village voisin. En bref une vie sans ennui ni excitation"¹¹ (fig. 3).

(11) RUFFINI 1855, ch. XVIII.

De l'avis des médecins, l'activité physique est un élément essentiel de la cure, car "la vie en plein air voyait moins de phtisiques"¹². C'est pour cela ajoutent-ils que "tout le monde, surtout les médecins, recommande l'exercice dans les maladies chroniques. Il doit être fait en plein air et les malades en hiver peuvent entreprendre des excursions à pied ou à cheval ou en voiture, de 10 heures du matin à 4 heures du soir"¹³. La pratique de l'équitation est notamment considérée comme "l'un des remèdes les plus puissants dans les cas de tuberculose [tandis que les hôtels sont par ailleurs tenus d'offrir de] beaux jardins, [où] les jeunes gens, filles et garçons, jouent au *lawn-tennis* ou au *croquet*"¹⁴. On dénombre ainsi, au tournant du XX^{ème} siècle, plus de quatre-vingt courts de tennis dans la seule station cannoise. Le *Nice Lawn Tennis Club* en comporte à lui seul une vingtaine : "Si vous êtes en assez bonne santé pour jouer au tennis [précisent toutefois les médecins] jouez avec une grande modération"¹⁵. Dans le cas inverse on peut toujours pratiquer la "gymnastique médicale localisée", aussi appelée gymnastique suédoise¹⁶. Les stations azuréennes proposent par ailleurs l'ensemble des disciplines sportives recommandées dans le monde anglo-saxon pour leurs vertus thérapeutiques, comme le *Yachting*, le *Shooting* (tir aux pigeons), le *Polo*, l'escrime, les courses hippiques, le *Skating* (patinage), l'*Angling* (pêche à la ligne en mer), le *Rowing* (aviron), l'*Archery*, le *Croquet* ou encore les *Cyclists Runs* (excursions à bicyclette) (fig. 4)¹⁷.

Version douce de ces thérapies sportives, les promenades sont elles aussi l'un des rituels obligés du tourisme thérapeutique : "Pour vivre sains et gais, adonnez-vous aux exercices du corps, faites toutes les promenades, gravissez toutes les montagnes, parcourez toutes les vallées"¹⁸, préconise à ce propos la littérature médicale. Elle ne manque pas de recenser dans cet esprit les principaux itinéraires, leurs points de vue et leur flore exotique, ainsi que de mettre en avant leur influence bénéfique sur la santé des malades : "Aux effets du climat, des bains de mer et l'hydrothérapie, s'ajoute encore l'influence salubre qu'exerce sur l'économie du malade le spectacle d'une nature grandiose et pittoresque"¹⁹ [écrivent à ce propos leurs auteurs, ajoutant que] l'amphithéâtre de montagnes, sur l'arène duquel Nice est assise, peut être considérée comme un

(12) DAVIS 1807, p. 35.

(13) ONETTI 1897, p. 14.

(14) *Guide Simons*, 1892, p. 330.

(15) CONGREVE 1882.

(16) Pratiquée à Nice par le professeur Opperman selon LIPPERT 1863, p. 52.

(17) KYRALI 1997, pp. 684-706.

(18) *Guide Simons*, 1892, p. 330.

(19) *Guide de Baigneur*, 1891.



Fig. 4 - La promenade cannoise de la Croisette : Robaudy, affiche PLM.

immense gymnase, où chacun viendra prendre de l'exercice en rapport avec ses facultés [et que] l'âme se retrempe à l'aspect des gigantesques monuments de la nature, source inépuisable de sensations poétiques et pures, au milieu des balsamiques émanations des fleurs, inspiratrices des pensées aussi suaves que leurs brillantes couleurs"²⁰.

Les promenades sont aussi l'occasion de pratiquer la peinture, la botanique, la minéralogie ou la zoologie, des activités elles-mêmes considérées comme "des antidotes à la langueur"²¹. Elles font partie intégrante à ce titre de la panoplie thérapeutique de la villégiature. Les prescriptions médicales concernent aussi les qualités sanitaires de l'architecture. Elles privilégient en ce domaine une architecture lumineuse, favorisant un ensoleillement maximal et permettant la contemplation d'un horizon dégagé. Elles se concrétisent par la multiplication des *loggias*, *vérandas*, *bow-windows*, tours, atrium, serres ou encore des jardins d'hiver. "Les habitations [doivent être] orientées de manière à faire jouir le plus possible de la lumière et de la chaleur du soleil. L'exposition au sud est

(20) NAUDOT 1842, pp. 7 et 48.

(21) DAVIS 1807, p. 35.

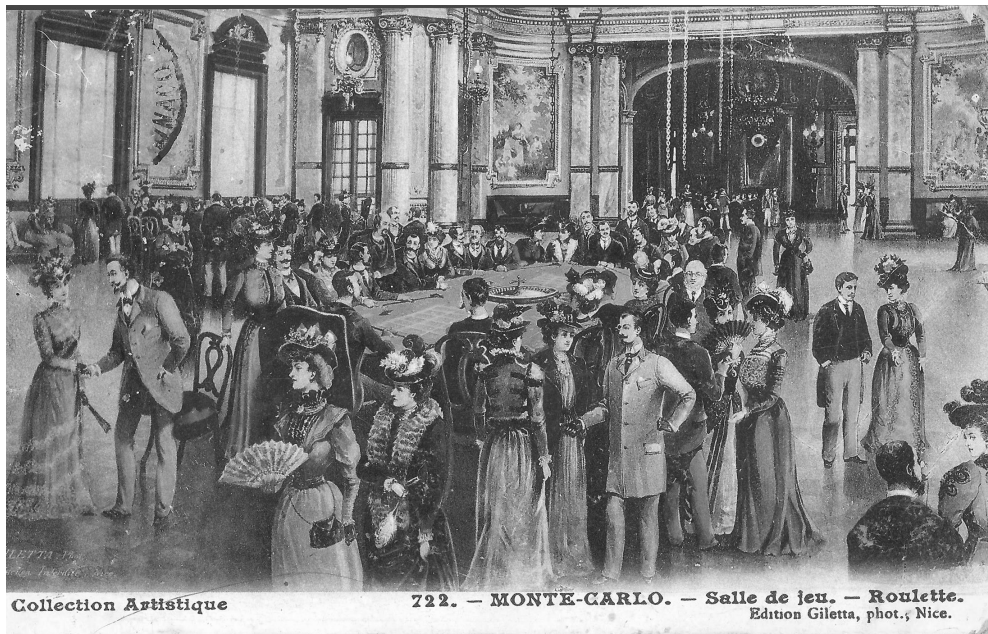


Fig. 5 - Salle de jeu du Casino de Monaco (1909) : Carte postale, Giletta.

celle à laquelle on doit donner la préférence [précisent les guides climatiques]. Quant aux autres questions de salubrité, lorsqu'on choisit un logement, elles sont les mêmes partout [mais elles ont ici] d'autant plus d'importance qu'il s'agit de personnes malades [ajoutent-ils en regrettant par exemple que] les appartements soient carrelés au lieu d'être planchéiés [.../...] Il faut espérer que le carrelage sera bientôt proscrit"²². "Prenez un appartement en plein midi, habitez au second et ayez une chambre à coucher vaste, avec de larges fenêtres [.../...] pour que vous puissiez vous insoler chez vous"²³ recommande-t-on par ailleurs. "Le plein midi est indispensable [...] attendu que c'est l'unique position qui nous procure un soleil complet et en même temps les brises de mer si salutaires [...] On évitera les rez-de-chaussée et les entresols [à cause de la poussière et du manque de circulation d'air]. Les chambres à coucher devront être vastes et spacieuses, protégées contre le soleil couchant qui les rendrait trop chaudes pour la nuit"²⁴ conseillent les médecins. Ces recommandations ont laissé leur trace dans le tourisme de résidence secondaire, comme dans l'architecture touristique en général (fig. 5).

De ce point de vue, la principale originalité architecturale des stations azuréennes réside dans l'importance attribuée au jardin. Il permet en effet la pratique

(22) SIMONIN 1861, pp. 16-17.

(23) BERGERET 1864, p. 218.

(24) LIPPET 1863, p. 48.



Fig. 6 - Le Parc de l'Hotel Excelsior Regina : Nice, archives BNF.

de la promenade tout en offrant une source permanente de distractions. Hôtels, villas et palaces vont ainsi donner naissance à un nouveau paysage marqué par l'exotisme végétal. Le tourisme moderne lui en est redevable de l'une de ses caractéristiques essentielles. Au-delà des considérations médicales qui les animent, les promoteurs de la villégiature thérapeutique cherchent aussi à répondre aux attentes d'une clientèle aristocratique et fortunée. La Côte d'Azur reçoit en effet des hôtes de marque, dont les souverains et les monarques de la plupart des pays européens, souvent accompagnés par une partie de leur cour (fig. 6)²⁵.

Les exigences de ces personnes de qualité se traduisent par une architecture ostentatoire et mondaine. Les distractions et les loisirs aristocratiques occupent de ce point de vue une place essentielle dans les réalisations de l'urbanisme de

(25) Cfr. LE ROY 1988 à propos des séjours sur la Côte, dès la fin du XVIII^{ème} siècle, du prince russe Orloff, de la tsarine Alexandra Féodorovna, du tzarévitch Nicolas, de l'Impératrice Marie Alexandrovna, de la Grande Duchesse Olga de Russie, et de la majeure partie de la cour impériale. On pourrait encore citer la reine Marie-Christine d'Espagne, la Reine Victoria, l'Empereur François Joseph d'Autriche, la Reine de Prusse, le Roi Oscar de Suède, l'Impératrice Eugénie, le prince régnant Ferdinand de Bulgarie, le roi Léopold de Belgique et nombre de personnes de qualité, aristocrates, hommes politiques, bourgeois, hommes de lettres ou artistes.

stations. Elles demeurent de nos jours un élément majeur du tourisme, même si elles ont désormais perdu leur caractère médical. On va ainsi ouvrir à Nice dès le XVIII^e siècle un théâtre opéra à l'intention des hivernants, transformé par la suite en "Théâtre Royal", avant de céder la place à un opéra moderne bâti sur le modèle du San-Carlo de Naples²⁶. Ce genre d'agrément est important pour la réputation d'une station, si l'on en juge par les récriminations des praticiens déplorant son absence à Hyères. La ville n'offre en effet aux hivernants qu'un seul cercle où l'on trouve la presse, une bibliothèque et deux salons, ni chauffés, ni éclairés le soir. Selon eux, cette absence d'infrastructures de loisir aurait grandement contribué à son déclin²⁷. L'apparition des casinos, éléments essentiels de la vie mondaine dans les stations balnéaires et thermales, est par contre assez tardive sur la Côte française. Ce n'est ainsi qu'en 1853 qu'un casino "d'été et d'hiver", comportant des jardins d'agrément, des salons de lecture, un buffet et des bains de mer et d'eaux douces voit le jour à Nice. Cette absence est toutefois largement compensée par les cercles, les concerts donnés dans les jardins publics, les représentations théâtrales et les diverses festivités, Carnaval, fête des fleurs, Corso ou batailles de confettis, ainsi que les nombreuses soirées, concerts et bals qui se déroulent dans les hôtels et les palaces²⁸. Au cœur de la vie mondaine, hôtels et palaces proposent aux hivernants un vaste choix de salons de réceptions, de jeux ou de lecture, des fumoirs et des salles de billard. Ils organisent aussi des thés dansants. Ils offrent encore des parcs aménagés de pavillons de jardins afin que les malades puissent venir respirer l'air marin salubre même en cas de mauvais temps.

Malgré le tableau attrayant de ses loisirs hygiéniques et mondains, la triste réalité de la villégiature azurée n'échappe pas à l'attention d'une hivernante en résidence à Nice au milieu du XIX^e siècle. Ses remarques demeurent d'une grande actualité : "[cette] société cosmopolite, toujours changeante, qui chaque hiver, attirée par le renom d'un climat délicieux, réputé salubre, apporte avec elle le spectacle d'un luxe sans grandeur, les caprices banals, les ennuis, les langueurs, les infirmités, le souffle morbide des aristocraties en décadence"²⁹. Aux sources de ce "luxe sans grandeur", les caractéristiques architecturales de la villégiature climatique demeurent de nos jours celles du tourisme moderne de stations.

(26) LATOUCHE 1924.

(27) DENIS 1910. Plus pragmatique, Lee estimait que l'animation et les distractions d'une station comme Nice convenait aux malades déprimés, tandis que leur absence, à Hyères ou à Cannes, pouvait profiter aux tempéraments excités (LEE 1910, p. 39).

(28) Voir à ce propos pour San Remo le *Guide Simons*, 1892, p. 328, et pour Nice BRACNE 1861, p. 43.

(29) Courrier de Marie d'Agoult en 1859, cité par AMIC, MALAUSSENA, POTRON 1998, p. 47.

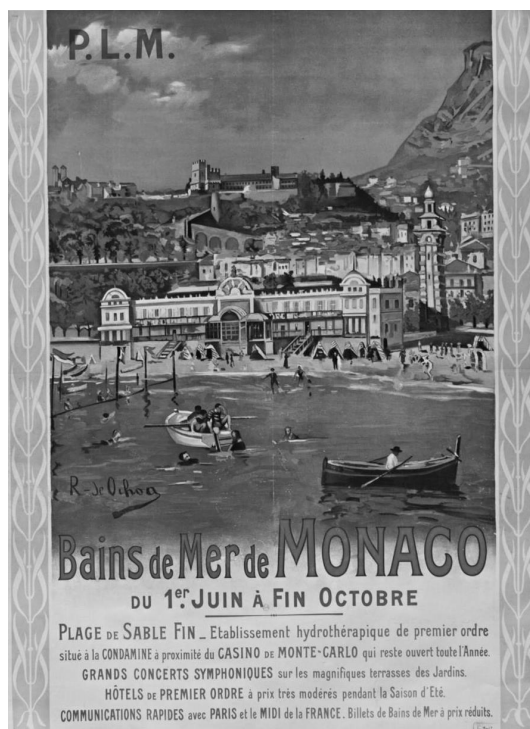


Fig. 7 - Les bains de mer de Monaco :
Affiche Ochoa (1903).

3. LA RIVIERA FRANÇAISE : BALNÉARISME ET THALASSOTHÉRAPIE

Associée à la promotion des climats chauds, la mer donnera naissance à la plus populaire des destinations du tourisme moderne, la plage (fig. 7).

Si la villégiature azurée joue un rôle déterminant dans cette histoire, les réalisations balnéaires n'y connaissent pourtant qu'un succès mitigé, car elles sont confrontées à une polémique permanente qui déchire les thérapeutes à propos des vertus médicales de l'air marin. Une architecture marine voit cependant très tôt le jour à Nice, dès la fin du XVIII^e siècle, avec l'édification de résidences en front de mer à destination des hivernants³⁰. Au début du siècle suivant, les touristes prennent en main l'aménagement de ce premier quartier résidentiel, qui ne fait pas partie des plans urbanistiques piémontais. Ils édifient sur le littoral une promenade carrossable baptisée "Chemin des Anglais". Le quartier des hivernants va dès lors être rapidement intégré aux nouveaux

(30) Avec dès 1787 Lady Pénélope Atkins Rivers, qui fit construire l'une des premières villas niçoises dans le nouveau quartier résidentiel, surnommé New Borough, où allaient s'installer les premiers touristes. Cfr. *Atlas Belfram*, 1969, et SCOFFIER, BLANCHI 1960, ainsi que la mention relative au Révérend Lewis Way et à ses œuvres caritatives en ce qui concerne l'édification de la Promenade des Anglais.

développements de l'urbanisme niçois. Le "Chemin des Anglais" devient la célèbre promenade du même nom, alternant routes, trottoirs et terrasses plantées de palmiers, ainsi qu'une jetée-promenade sur pilotis, abritant un luxueux Casino. "Les bains uniquement de santé peuvent être pris pendant quatre mois sans qu'aucune pluie ne trouble l'atmosphère [rappellent alors les défenseurs du balnéarisme azuréen, persuadés que] les malades finiront par apprécier cet avantage et par délaisser ces rives brumeuses de l'océan [où l'on est heureux de pouvoir se baigner] un jour sur quinze"³¹.

Marseille offre à la même époque des établissements de mer tout aussi conséquents. Il en va de même pour Cannes, favorisée par ses plages de sable fin, en pente douce et sans algues. Elles hébergent ainsi plusieurs établissements, dont ceux de l'Asile Maritime de l'Enfance destinés aux jeunes enfants "scrofuleux". Leurs promoteurs souhaitent eux aussi élargir la saison aux mois d'avril et de mai, du fait que l'eau "à cette époque est à peu près à la même température que l'eau de la Manche aux mois de juillet août"³². Leurs vœux seront largement exaucés, avec le regain d'intérêt que va connaître le balnéarisme sur la Riviera italienne, où le développement de la saison d'été donnera au tourisme son visage moderne. A l'exception (tardive) de la Riviera italienne, les résistances que rencontre l'essor du balnéarisme méritent que l'on s'attarde sur leurs raisons, qui éclairent certaines spécificités du climatisme azuréen. Le déclin des plages marseillaises est généralement expliqué par le développement des infrastructures portuaires de la cité phocéenne. Quant à la station historique voisine d'Hyères, elle ne possède qu'un établissement des plus modestes. On invoque à ce propos le peu d'attraits de son littoral marécageux.

On attribue, dans le même esprit, le sous équipement balnéaire de Nice au handicap présenté par ses plages de galets, si abruptes que les baigneurs doivent s'immerger en se tenant à un câble. Ces arguments sont loin de rendre compte de la réalité des difficultés rencontrées par le développement du balnéarisme

(31) Citations de LIPPET 1863 et de NEGRIN 1864 d'après GRASSI 1994, p. 35. Les premiers établissements de bains de mer ouvrent à Nice dès 1830. Vingt ans plus tard (en 1857) les *Statuts de la Société des Bains de Mer de Nice* évoquent l'installation "d'un grand établissement servant à la fois de Maison de santé et de Maison de plaisance". Le docteur Léopold Amat, auteur de la *Balnéation marine curative*, travaillait dans le même temps à un projet de Casino avec des "bains de mer bien établis (qui) peuvent prolonger le séjour de nos étrangers", notamment pendant la saison d'été. L'établissement devait être doté d'un système portatif d'hydrothérapie à l'eau de mer et à l'eau douce et d'un gymnase nautique. Cfr. LE ROY 1988 et POLLET 1856, ainsi que LACROIX 2000, pp. 65-66.

(32) BERGERET 1864, p. 223, ORGEAS 1888, p. 488 et VALCOURT 1865. Des bains d'eau de mer ou d'eau douce existaient aussi à Saint-Raphaël (dans l'établissement Lambert).

sur la Riviera. Elles relèvent en fait de considérations essentiellement médicales, illustrées par les vives polémiques qui agitent à ce propos le petit monde de la “climatothérapie”. Le débat porte avant tout sur les qualités thérapeutiques attribuées à l’air marin dans le traitement de la tuberculose. Les premiers touristes britanniques, rapportant la surprise des Niçois à la vue d’un poitrinaire pratiquant les bains de mer³³, s’étonnent ainsi du “fait singulier, que les habitants de Nice et de la Provence, envoient toujours leurs tuberculeux loin de la mer [alors que] nous au contraire leur ordonnons de vivre près du bord de mer”³⁴.

Les vertus prêtées à l’air marin en matière de traitement de la tuberculose avaient été théorisées au XVIII^e siècle par les médecins anglais. Elles se fondent sur les effets cicatrisants et antiseptiques du sel et de l’iode. Des thérapies spécifiques ont ainsi été mises au point, dont la plus répandue est la pratique du voyage en barque. Pour les adeptes de la thalassothérapie le balancement du bateau, “modificateur puissant des maladies lentes et chroniques” et les émanations résineuses émanant de la charpente du bateau ou de la poix recouvrant ses agrès, renforcent les effets salutaires de l’air marin chargé de sel³⁵. Le docteur Thomas Reid va à ce propos jusqu’à justifier l’utilité du mal de mer dans le traitement de la phtisie, en l’assimilant à un “vomissement médicinal” débarrassant l’estomac et rétablissant l’appétit. Il conseille de petits voyages à titre d’essai et par suite des voyages à long cours en Méditerranée, permettant de combiner les effets de “l’air doux et balsamique de l’Italie [des fruits délicieux de son territoire et du spectacle des restes majestueux de l’Antiquité]”. Son collègue, le docteur Aud’houi, ajoute avec le plus grand sérieux qu’à Venise, station climatique renommée pour le traitement des affections pulmonaires, “il n’est pas jusqu’à la gondole qui ne paraisse un véhicule spécialement inventé pour les malades. Le repos plein de mollesse et de charme qu’elle entretient détend les fibres sans doute, mais en le fortifiant par le léger balancement du corps qui agit sur la matière vivante comme ferait un doux massagement”³⁶.

Les thèses des médecins britanniques ont fait des adeptes dans le milieu médical azuréen. La “gondolothérapie” est ainsi pratiquée dès le début du XIX^e siècle à Montpellier, où le docteur Delpech a fait construire sur la plage de Sète une barque “à claire-voie [destinée au traitement des] affections scrofuleuses”³⁷. Selon le docteur Richelmi, on trouve à la même époque à Nice des

(33) SMOLLET 1766.

(34) DAVIS 1807, préface.

(35) BOURRU 1770.

(36) JAMES, AUD’HOUÏ 1898, p. 61.

(37) Dès 1815. Cfr. VIEL 1847.

“bateaux pour faire sur la mer des courses à volonté, qui sont utiles aux poitrinaires”. Le même Richelmi consacre quelques 50 pages à vanter les bienfaits du sel dans le traitement de l’asthme et de la tuberculose, ainsi que les pratiques alors en vogue dans le monde médical anglo-saxon. Il déplore à ce propos la méfiance de ses confrères envers les vertus de l’air marin alors que “les plus grands médecins de l’Europe moderne, les Franks, les Baillies, les Portals, les Buttinies, etc., envoient [les phthisiques] à Nice aujourd’hui”³⁸. Fort curieusement, Richelmi ne mentionne pas Théophile René Marie Laennec, dont les expériences sur les qualités thérapeutiques du sel en matière de tuberculose font pourtant autorité. Dans un rapport présenté à l’Académie de Médecine de Paris, afin de défendre le climat de Nice, le docteur Macario fait également l’éloge des vertus de l’air marin, dans le traitement des affections pulmonaires chroniques : “Il se dégage constamment de la mer de l’iode, du brome et peut-être du chlore. Voilà déjà une cause de l’action médicatrice de la mer [à laquelle s’ajoute selon lui l’inhalation des embruns et le fait que] l’eau de mer renferme une matière limoneuse, phosphorescente, grasse au toucher [où vivent quantité d’animaux et végétaux, et que c’est évidemment] à ces principes que l’eau de mer doit d’exercer une salutaire influence sur l’organisme des malades”³⁹. L’Académie de Médecine de Paris, rappelle-t-il, a approuvé la pratique d’inhalation d’eau salée pulvérisée, mise au point par le docteur Sales Giron dont le principe consiste à vaporiser dans la salle des effluves salées et iodées, ainsi que les prescriptions du professeur Piorry, préconisant quant à lui l’usage de tabac iodé sous forme de cigarettes ou de tabac à pipe.

A Nice, le docteur Pollet propose, dans le même esprit, des “inhalations d’eau de mer pulvérisée [et des] bains atmosphériques ou bains d’air”⁴⁰. Médecin et philanthrope (il exerce à l’Asile Evangélique), Pollet multiplie les monographies recommandant le séjour thérapeutique niçois et les qualités de l’air marin. Il cherche aussi à promouvoir le séjour d’été à Nice. Un autre médecin niçois, le docteur Lefebvre, a installé une cabine “atmosphérique” sur un promontoire rocheux surplombant la mer, dont la situation exposée aux embruns est censée permettre aux poitrinaires de bénéficier des effets salutaires de l’air marin. Malgré la caution scientifique dont ils bénéficient, ces développements de la thalassothérapie rencontrent de fortes oppositions. Elles sont essentiellement motivées par l’observation des effets corrosifs du sel et de sa nocivité sur la végétation : “Là où les plantes ne peuvent pas vivre, l’homme ne saurait y recouvrer la santé [prétendaient ses détracteurs, dont les intuitions allaient

(38) RICHELMI 1822, pp. 203 et suivantes. Voir aussi LEE 1862.

(39) MACARIO 1886, p. 10.

(40) POLLET 1856.

se révéler tout à fait fondées]. Avant d'avoir vu la mer, j'étais persuadé comme le sont généralement tous les médecins, que les effluves maritimes étaient très salutaires aux malades [rapporte ainsi le docteur Bergeret]. Depuis que je suis à Antibes, je suis convaincu du contraire. [...] Des médecins renommés comme Rochard ou Blanche, n'ont-ils pas prouvé le grand nombre de cas de tuberculose observés chez les marins et les effets nocifs des régimes alimentaires à base de salaisons"⁴¹.

Pour les "thalassophobes", les vertus thérapeutiques du climat azuréen reposent plutôt sur ses températures modérément chaudes et peu sujettes à d'importantes variations. Il semblerait que les adversaires du sel aient emporté l'adhésion de la plupart des praticiens, y compris de certains médecins britanniques. Le docteur Davis rapporte par exemple que trouver une résidence correcte à Nice: "n'était pas toujours la chose la plus facile [le nouveau quartier des hivernants semblant] trop près de la mer pour les tuberculeux. [...]. Les collines avoisinantes [ajoute-t-il, paraissent] les plus adaptées"⁴². L'architecture thérapeutique privilégie pour sa part la lumière et la vue sur la mer, plutôt que sa proximité immédiate. Les villas et les hôtels destinés aux hivernants sont ainsi construits, en règle générale, sur les collines surplombant le littoral, tandis que les fronts de mer, caractéristiques de l'architecture balnéaire, connaissent des développements limités. A la fin du siècle, la polémique relative aux vertus de l'air marin prend un ton particulièrement vif dans le milieu médical azuréen: "La question de savoir si cette localité [Nice] mérite la réputation qu'on lui avait faite pour le traitement de la tuberculisation pulmonaire nous paraît jugée. Evidemment ce n'est pas là que nous enverrons les phthisiques avérés – écrivent ainsi les docteurs Aud'houi et James – et si les Anglais continuent d'y venir – ajoutent-ils – c'est que leur plus grande maladie étant fréquemment le *spleen*, ils y trouvent de la distraction. Nice est par-dessus tout une ville de plaisir"⁴³.

A cette époque on relève aussi, il est vrai, les premiers indices de la présence de la tuberculose dans la population autochtone. Les rares auteurs qui se hasardent à l'évoquer prennent d'ailleurs soin de préciser qu'elle reste limitée aux couches les plus pauvres de la population⁴⁴. En gestionnaires avisés, les pro-

(41) BERGERET 1864, pp. 230 et sgg.

(42) DAVIS 1807, préface.

(43) AUD'HOUI 1894-1895, p. 43.

(44) FITZ-PATRICK 1858. Cfr. aussi MALAUSSENA 1983, pp. 171-172, rapportant les propos du docteur Balestre, à la fin du XIX^{ème} siècle, selon lequel la tuberculose "n'étant pas comprise dans la nomenclature des maladies sujettes à déclaration, je ne possède de renseignements sur Nice que depuis dix ans". Confronté aux progrès de l'épidémie, ce représentant des autorités sanitaires semble

moteurs du tourisme azuréen surent visiblement tirer parti des polémiques qui traversaient alors le corps médical, à propos des vertus de la thalassothérapie en matière de traitement de la tuberculose. À côté des infrastructures balnéaires et des quartiers édifiés en front de mer, ils proposent ainsi à leurs patients un vaste choix de résidences situées sur les collines littorales. Ils développent dans le même temps les pratiques de l'hydrothérapie. Outre l'autorité que leur confère la tradition respectée du thermalisme, elles ont par ailleurs l'avantage d'offrir à une clientèle plutôt puritaine un plus grand respect de son intimité. Dès la fin du XVIII^e siècle, la possibilité de prendre des bains d'eau de mer à domicile supplée ainsi, à Nice, à la rareté des installations balnéaires⁴⁵.

Au début du siècle suivant, on trouve déjà dans la capitale azurée : “deux établissements de bains publics, à la température que l'on désire, d'eau simple ou d'eau de la mer, que l'on rend hépato-sulfureuses si on les demande. [Ces eaux] hépato-sulfureuses [sont] reconnues utiles dans quelques cas de phtisie pulmonaire [et] l'on trouve [par ailleurs] un établissement pour les bains de vapeur”⁴⁶. Dans les années qui suivent, les établissements de soins offrant toute la gamme des pratiques de l'hydrothérapie se multiplient. Le “Centre Hydrothérapique” du docteur Lefebvre propose ainsi des “étuves moresques, bains thérébenthinés, douches et bains électriques”. Le docteur Charles Depraz a ouvert, dans le quartier anglais, des “bains turcs [...] qui associent agrément, propreté, hygiène et applications thérapeutiques”. Ils rassemblent une salle d'hydrothérapie et des massages dits indiens et algériens dispensés par l'ancien masseur du Palais Impérial, Ben Mohamed⁴⁷. Les “villas dynamothérapiques” du docteur Desjardin disposent quant à elles de bains simples ou d'eau de mer, de bains thermaux (à base d'eau de Barèges), de bains de vapeur ou de siège et de bains “électriques”, “galvaniques”, “médicamenteux”, ainsi que thérébenthinés à la sève de pin ou iodés⁴⁸. “En sortant du bain, on peut se faire servir dans la salle de repos un petit déjeuner hygiénique, soit du thé anglais, russe ou oriental, soit du café à la française ou à l'arabe” précise la publicité (bilingue) de l'établissement. Un salon de lecture et de conversation est à la disposition des pensionnaires, qui peuvent de plus être hébergés sur place avec leurs domestiques et leurs enfants “placés sous les soins et la surveillance d'une dame

par ailleurs faire peu de cas des thèses de la climatothérapie, lorsqu'il ajoute que “les moyens prophylactiques ne sortent guère du domaine de la théorie, et on n'aperçoit pas encore le moment où ils seront généralement mis en pratique”.

(45) Rapporté par SMOLLET 1766, p. 27.

(46) RICHELMI 1822, p. 176.

(47) LACROIX 2000, pp. 65-66.

(48) DESJARDIN s.d. Cannes offrait cinq établissements hydrothérapiques selon BIANCHI 1964, p. 38.

anglaise [et disposant] d'une bonne anglaise et d'une bonne française pour leur service". Ces établissements sont aussi équipés d'une riche panoplie de douches, allant de la douche simple à la douche écossaise, en passant par les douches à vapeur et aromatiques. On peut encore pratiquer des inhalations médicamenteuses ou d'air comprimé, des séances d'électricité et d'électromagnétisme ou des massages, simples ou "orientaux".

Au début du XX^{ème} siècle, les "Grands bains des Galeries" se vantent d'offrir à leurs patients "tout le confort des stations estivales [avec quelques cinquante cabinets de bains chauffés, dix de bains sulfureux et mercuriels, huit] de 1^o classe [pour les clients les plus exigeants, une piscine, six salles de massage, deux salles de] bains de vapeur [et des appareils pour les] bains de chaleur [ainsi que des fumigations et divers] exercices corporels". L'établissement propose encore un service de "bains à domicile", fonctionnant même de nuit, ainsi qu'une panoplie de douches d'une surprenante variété. On y trouve des douches chaudes ou froides, sulfureuses, ferrugineuses, alcalines, de son et d'amidon, de gélatine ou de kaolin, ainsi que d'autres aromatisées et gourmandes, composées d'un mélange de tilleul et de pâte d'amandes⁴⁹ ! La seule énumération des douches froides traduit par sa diversité l'essor qu'a pris alors "l'hydrothérapie": "douche écossaise, en pluie, en colonne, en cloche, en gerbes, pour les pieds, lombaires, dorsales, hémorroïdales et internes".

Les hôtels ne sont pas en reste. A Beaulieu-sur-Mer, l'hôtel Bristol alimente ainsi en eau de mer les baignoires de ses chambres⁵⁰. Les praticiens mettent en œuvre dans le même temps des "salles d'inhalation", où l'on emploie le goudron, les copeaux résineux de pins ou les bourgeons de sapin: "Je fais placer dans les chambres des malades atteints de catarrhes ou de tuberculisations pulmonaires des branches de pin", rapporte ainsi le docteur Girard⁵¹. En matière de traitement des affections pulmonaires, les expériences de Lavoisier ont par ailleurs amené les médecins à s'intéresser à l'emploi de l'oxygène pour lutter contre les états anémiés. A Menton, un "institut aéropneumatique" est ainsi créé. Inspiré d'un établissement analogue situé à Lille, il abrite des "cloches pneumatiques [comme il en existe] dans la plupart des grandes villes d'Europe", fournissant un air enrichi en oxygène par compression⁵² permettant "d'introduire dans l'organisme par la voie pulmonaire des médicaments volatils, l'aérothérapie chimique. [...] L'air est pris dans un jardin au bord de la mer. Après avoir passé dans un grand nombre de tamis qui arrêtent les poussières, et avoir traversé un

(49) DAVIOT 1905.

(50) CANE 1988, p. 36.

(51) GIRARD, SEVE, WHITLEY 1859, pp. 12-13.

(52) LABBE, OUDIN 1892.

bain de chaux qui arrête les traces d'acide carbonique, [l'air marin était comprimé dans la cloche où se tenait le malade. Faite] en tôle d'acier cylindrique, de deux mètres de diamètre et trois de hauteur, elle est éclairée par des hublots en verre très épais qui permettent de voir la mer". Un téléphone est par ailleurs à la disposition du malade, s'il a besoin de quelque objet qu'on lui fournit alors par l'intermédiaire d'un sas, car la durée de ces séances "aéropneumatiques", généralement d'une heure et demi, peut éventuellement se prolonger toute la nuit. Le même dispositif permet inversement de raréfier l'atmosphère afin de recréer un climat de montagne enrichi en oxygène, "le régime des montagnes réalisé sans dépassement, ni fatigue".

L'Institut "aéropneumatique" de Menton propose aussi des cures d'ozone, lesquelles rencontrent alors un grand succès thérapeutique, dû selon ses promoteurs au fait que "sa puissance antiseptique bien reconnue, jointe à son action tonique et stimulante des fonctions respiratoires et digestives, en fait un remède de premier plan dans la tuberculose pulmonaire". A cette époque, on choisit d'ailleurs d'employer l'ozone à Nice pour le traitement des eaux potables. La population prend dès lors l'habitude de se rendre chaque dimanche en promenade à l'usine des eaux, accompagnée des enfants atteints de tuberculose dans l'espoir de profiter des vertus d'une thérapie réservée aux élites fortunées. Alors que l'épidémie étend ses ravages bien au-delà de son foyer originel, l'intérêt porté à la "climatothérapie" s'élargit en effet, annonçant la démocratisation du tourisme qui va bientôt voir le jour. Loin d'être héritage de cette époque, le traitement des eaux par l'ozone demeure en vigueur dans l'agglomération niçoise et la tradition de la visite de l'usine des eaux de Nice, à destination des scolaires, est toujours bien vivante.

4. LA RIVIERA ITALIENNE ET LES VERTUS DE L'HÉLIOTHÉRAPIE

Par leur éclectisme et leur pragmatisme, les promoteurs de la villégiature azurée surent associer avec bonheur les deux principes antagonistes qui fondaient les thérapies climatiques, l'action salubre de l'eau et de l'air marin avec celle de la chaleur. Cette dernière allait toutefois se heurter à la forte méfiance inspirée par le soleil. Au-delà de ses justifications médicales, elle s'alimentait de préjugés socio-culturels stigmatisant la couleur brune de la peau comme l'indice d'une origine sociale populaire⁵³. La pratique du bain de mer

(53) Voir les développements (BERTHO, LAVENIR 1999, pp. 290 et suivantes) sur l'inversion des significations stigmatisantes traditionnellement attribuées au bronzage, citant notamment les conseils prodigués par *L'art de bronzer*, publié à Juan-les-Pins en 1936.

s'instaure tardivement en Italie. Sa principale originalité est d'être un balnéarisme estival qui se pratique pendant les mois de juillet et d'août. Dans l'espace de quelques décennies il va s'institutionnaliser sur cette partie du littoral, donnant lieu à des réalisations notables. L'un de ses premiers promoteurs est Giuseppe Giannelli⁵⁴, professeur de médecine à Padoue. Dès 1822, il s'attache à faire connaître les qualités balnéaires de la station de Viareggio, insistant sur son architecture, qui permet à l'air marin "salutaire" de circuler librement, l'assainissement de son littoral par la construction de canaux et le flux permanent qui agite ses eaux et contribue selon lui à leur salubrité. La pratique du bain pose toutefois des problèmes de moralité, dans un pays où la religion domine les mentalités. Elle est ainsi strictement légiférée afin de réserver une plage à chaque sexe. L'Abbé Amoretti⁵⁵ rapporte à ce propos qu'il est obligé de rechercher des lieux à l'écart de la curiosité suscitée par la nouveauté de cette pratique. Il est vrai qu'il use d'une sorte de scaphandre ce qui doit outre sa qualité d'ecclésiastique contribuer à l'intérêt que lui porte la population.

À la fin du XIX^{ème} siècle, San Remo s'équipe d'établissements balnéaires modernes, proposant plusieurs centaines de cabines de bain⁵⁶. Ardent promoteur des qualités de l'air marin de la station, qu'il juge "exceptionnelles", le docteur Onetti reconnaît que l'estime des Anglais pour les vertus du bain froid, peut passer pour "une espèce de culte et d'idolâtrie". Il s'agit en fait d'une pratique bien connue de l'Antiquité, fait-il cependant remarquer, où l'on employait aussi l'eau de mer en usage interne. En conclusion de son ouvrage, il recommande leur pratique quotidienne, chaque matin au lever⁵⁷. Dans la même région, les plages de Porto Maurizio offrent elles aussi des cabines, des tentes et un établissement de bains d'eau douce ou salée, avec un hôtel, un café, des jardins, des équipements sportifs, des promenades et un théâtre. La presse locale insiste toutefois sur la nature médicale du bain et tient à rappeler que la *Société Royale Humanitaire* de Londres prescrit de ne pas se baigner moins de trois heures après le repas, si l'on se sent fatigué et quand le corps est froid ou en sueur, ainsi que de ne pas hésiter à sortir de l'eau au premier frisson ou en cas de torpeur aux mains et aux pieds. Elle précise aussi qu'il est vivement

(54) CECCARELLI 1964.

(55) AMORETTI, SULZER 1819, d'après ASTENGO, DURETTO, QUAINI 1982. Né à Oneglia sur la côte ligure, l'abbé Amoretti, issu d'une famille de riches commerçants, vivait à Milan mais avait gardé d'étroites relations avec ses compatriotes Viviani, Piccone et Gallezio, qui participèrent eux aussi à la promotion touristique de la région.

(56) Dès 1874. En 1890 ouvrait un nouvel établissement nommé le "Petit Casino". Cfr. ASTENGO, DURETTO, QUAINI 1982.

(57) ONETTI 1897.

déconseillé aux personnes peu sportives ou asthmatiques de se baigner à jeun. Un décret municipal légifère par ailleurs qu'en dehors de ces installations, les bains sont interdits aux abords de la ville dans la journée⁵⁸.

A la frontière de la France et de l'Italie, la Principauté de Monaco s'est dotée à la même époque d'installations tout aussi conséquentes⁵⁹. Agencées autour d'un pavillon central, elles se composent d'une trentaine de cabines, de bains chauds et d'un "gymnase maritime". "Les bains se prennent en pleine eau ou dans l'établissement. On y accède par une plage à sable fin et doux, dégagée de tout galet. L'établissement est sans contredit le plus vaste et le mieux installé de tout le littoral. Il est ouvert toute l'année"⁶⁰. Il comporte des salons de conversation et de lecture, ainsi qu'un café et un restaurant. On peut notamment y manger des produits de la mer, dont les oursins, présentés comme une véritable "crème d'iode". Des chambres avec vue sur mer se trouvent en étages. On n'a pas oublié les jeux et les distractions, dont un orchestre qui se produit deux fois par jour. Quelques années plus tard, le docteur Konried inaugure un nouvel établissement, comprenant trois étages et quatre-vingt pièces, un ascenseur, des installations d'hydrothérapie et une salle d'eaux minérales.

Les débuts de l'héliothérapie sont très codifiés. Les partisans des vertus médicinales des climats chauds précisent par exemple que la chaleur agit "à l'instar de l'hydrothérapie [en favorisant la transpiration]"⁶¹. Une illustration des évolutions en cours est offerte sur la Riviera française par l'exemple du bain de sable chaud "local ou général [qui doit se prendre environ] une heure avant le repas. Après avoir fait un trou profond, on se couche et on se fait recouvrir le corps ou une partie du corps, avec le sable fin chauffé par le soleil. Le bain de sable se prend surtout en été [et dure] de dix à quinze minutes"⁶² précisent ses promoteurs. Des prescriptions tout aussi rigoureuses régissent l'exposition directe aux rayonnements solaires: "Je ne sache pas que les bains de soleil aient jamais été préconisés, mais depuis plusieurs années, je fais usage de ce moyen balnéaire pour les rhumatisants et les enfants rachitiques [écrit ainsi le docteur Bergeret]. Ce qui guérit la phthisie ce ne sont pas les émanations de la mer, ce sont le soleil et les huileux. Tous les jours, entre une heure et trois heures, faites-vous insoler la peau nue. Vos engorgements fondront comme neige au soleil"⁶³. Paradoxalement, ces premiers développements de l'héliothérapie entravent la

(58) *Cronache balneari*, 1996.

(59) GRASSI 1994, p. 38. On se reportera aussi à ACHARD D'ENTRAIGUES 1867 et PICKERING 1880.

(60) *Guide de Baigneur*, 1891.

(61) MACARIO 1886, p. 15.

(62) BREWSTER 1857, p. 87 et BERGERET 1864, p. 228. Voir aussi BUTTURA 1883.

(63) BERGERET 1864, p. 221.

naissance d'une saison d'été pourtant vivement souhaitée par ses premiers propagandistes: "La plupart des promenades manquent d'arbres et d'ombre, ce qui expose les visiteurs d'été à l'influence néfaste et dangereuse des rayons du soleil", déplore à ce sujet le docteur Lippert⁶⁴.

La saison d'été qui voit le jour à la fin du XIX^{ème} siècle sur la partie italienne de la Riviera répond à la fois à une forte demande populaire due à la proximité des grandes villes du Nord de l'Italie et à l'essor du climatisme dans l'ensemble de la région. Devant la recrudescence de la tuberculose, des voix de plus en plus nombreuses s'élèvent en effet afin de faire profiter l'ensemble de la population des bienfaits des thérapies balnéaires et climatiques. Le docteur Bertheraud propose ainsi "au gouvernement français l'édification [dans la station climatique de Mustapha en Algérie] d'une vaste maison de santé destinée à recueillir tous les phthisiques, les scrofuleux et les rachitiques qui existent en France". Son confrère recommande quant à lui d'installer à Nice l'Hôpital de la Maternité de Paris, accueillant les mères "miséreuses", ainsi que de faire profiter de ses plages et de son climat, outre les tuberculeux, les aliénés et les mélancoliques. Elisée Reclus estime de même que "cette belle région méridionale est destinée à devenir le grand sanatorium de l'Europe"⁶⁵. La découverte du caractère contagieux de la tuberculose va accélérer ces évolutions. Loin de remettre en cause l'efficacité présumée des thérapies climatiques, elle permettra dans un premier temps d'assurer leur pérennité en s'emparant de l'héliothérapie naissante.

Le traitement d'une maladie contagieuse nécessite par contre des mesures d'isolement sanitaire aux antipodes des principes de l'urbanisme de station et de la réputation de la Riviera. Quelques sanatoriums (rebaptisés instituts héliomarins) voient cependant le jour dans la région, mais dans des lieux isolés et confinés. Servie par la promotion des vertus hygiéniques de son climat à présent bien établies, la Riviera franco-italienne saura tirer parti de la nouvelle donne médicale en faisant preuve d'une grande inventivité. Avec l'invention de la saison d'été, dont les visées originelles s'inscrivaient dans la continuité de sa vocation thérapeutique, elle va ainsi devenir le principal acteur de la démocratisation du tourisme. Le lancement de la station de Porto Maurizio [Imperia] en est une illustration exemplaire et précoce. N'ayant pu profiter de l'essor du tourisme climatique, la ville du commerce de la Riviera italienne a choisi d'investir dans le balnéarisme estival, avec l'espoir que son développement permettra aussi celui de la saison d'hiver. Au tournant du siècle, elle offre ainsi des établissements avec galerie sur pilotis, rassemblant cabines, salle de bal

(64) LIPPET 1863, p. 52.

(65) BARBIER (circa 1860), pp. 7-11, et LANGLOIS 1883, p. 6. Les premiers sanatoriums avaient vu le jour en Allemagne dès 1859 autour de la promotion des vertus des climats d'altitude.

au centre, vestiaire, café, restaurant et bains d'eau douce et de mer, froide et chaude, autour d'une terrasse et d'un ponton⁶⁶. A la même époque, San Remo est elle aussi en train de devenir pour les habitants de l'Italie septentrionale une station balnéaire estivale : "Ils y viennent en assez grand nombre au commencement et à la fin de la saison chaude [...] Peu d'hivernants restent ici en été, quelques-uns cependant profitent des premiers jours chauds pour prendre quelques bains"⁶⁷. Les vertus thérapeutiques du climat estival de la Riviera sont officiellement reconnues en 1900, lors du VI^e Congrès Médical Régional de Climatothérapie. "Est-il vraiment exact que l'idéal de la beauté féminine soit une peau blanche et diaphane? [se demande alors l'un des premiers estivants]. Je me suis posé la question à la vue de tant de jolies filles de ces lieux. Ce sont des jeunes femmes du peuple, mais pourtant leur peau obscurcie par les rayons du soleil semble les faire apparaître encore plus fascinantes. Dire qu'on pense d'habitude que le bronzage est un signe de maladie"⁶⁸. La moderne trilogie *sea, sex and sun* s'annonce déjà dans ces remarques. L'arrivée des premiers touristes américains consacrera plus particulièrement le lancement de la saison d'été. Le balnéarisme estival s'était en effet largement développé dès les années 1870 dans les régions méridionales des Etats-Unis, en Californie, en Floride, à Cuba et au Mexique⁶⁹. Il préfigurait la démocratisation massive du tourisme méditerranéen qui verra le jour au XX^eme siècle.

5. CONCLUSION

Les destinations touristiques fondatrices que sont la mer et le soleil, ainsi que les représentations exotiques auxquelles elles ont donné le jour auront un impact considérable sur la modernité. Elles portent en effet un nouveau regard sur le territoire et sur l'espace vécu qui demeure l'une des caractéristiques principales du tourisme contemporain. L'histoire des origines du tourisme nous montre à quel point il est loin d'être le simple héritier des traditions du *tour* et du thermalisme. Au regard des témoignages laissés par ses promoteurs, il

(66) RAMBALDI 1873 et *Cronache balneari*, 1996.

(67) *Guide Simons*, 1892, p. 327.

(68) LEO 1902, d'après ASTENGO, DURETTO, QUAINI 1982.

(69) AISNER P, PLÜSS C. 1983, pp. 64-65 et BESANCENOT 1990. C'est après la guerre, que les Américains investirent la Côte, avec Vanderbilt, Rockefeller et nombre d'autres artistes attirés par le rayonnement artistique de la France. La vocation thérapeutique de la Riviera n'était pas étrangère à cet intérêt. On se reportera à ce sujet au roman d'un adepte des *sanatoriums* du Vieux-Continent, Fitzgerald, avec *Tender in the night*.

apparaît plutôt comme l'acteur actif de leurs évolutions. Les représentations et les pratiques innovantes impulsées sur la Riviera révèlent par ailleurs la nature et les enjeux d'une institution destinée à devenir un véritable phénomène de société. Ces enjeux se laissent plus particulièrement appréhender au travers des préoccupations thérapeutiques qui lui ont donné le jour. De ce point de vue, l'*English malady* déborde largement du cadre de ce que nous appelons aujourd'hui la tuberculose. Il s'agit plutôt d'une pathologie qui affecte, en accord avec sa dénomination, un "corps social" malade de la modernité. Celui-ci va ainsi se soumettre massivement aux thérapies "héléo-marines", que le développement des transports permettra très vite d'étendre au plus grand nombre. L'héliotropisme qui domine le tourisme moderne en est l'héritier direct et le tourisme demeure de nos jours profondément dépendant des vertus salutaires attribuées aux climats chauds. Son étude a même donné naissance à la "climatologie touristique", une discipline qui a pour objet la notion de "potentiel climatico-touristique"⁷⁰. Le tourisme a aussi débouché sur une relecture et une réappropriation des centres d'intérêt originels du *tour*, la visite des grandes villes et de leurs monuments, ainsi que du thermalisme avec la colonisation des paysages maritimes et montagnards. Ces paysages n'inspiraient jusqu'alors aux voyageurs qu'une profonde répulsion. Le modèle touristique élaboré conjointement sur la Riviera franco-italienne, indépendamment des frontières séparant les deux pays, a assurément donné naissance à une véritable révolution des sensibilités et des représentations.

(70) BESANCENOT 1990.

BIBLIOGRAPHIE

- ACHARD D'ENTRAIGUES J.A. 1867, *Bains de mer de Monaco...*, Nice, *Bib. des stations médicales et des touristes*, Nice.
- AINER P., PLÜSS C. 1983, *La ruée vers le soleil. Le tourisme à destination du tiers monde*, Paris.
- AMIC S., MALAUSSENA P., POTRON J.P. 1998, *Le pays de Nice et ses peintres*, Nice.
- AMORETTI C. 1819, *Viaggio da Milano a Nizza di Carlo Amoretti ... da Berlino a Nizza e ritorno da Nizza a Berlino di Giangiorgio Sulzer, fatto negli anni 1775 e 1776*, Milano.
- ASTENGO D., DURETTO E., QUAINI M. 1982, *La scoperta della Riviera, viaggiatori, immagini, paesaggi*, Genova.
- Atlas Belfram*, 1969 = *Atlas Belfram, Atlas historique Provence...*, Paris.
- AUD'HOUI D.V., JAMES C. 1894-95, *Les résidences d'hiver de la France et de l'étranger*, Paris.
- BARBIER D.E. (ca 1860), *Les Plages de la Provence au point de vue médical : Cannes et son climat, le Golfe-Juan et ses villas*, s.l.
- BERGERET A. 1864, *Du Choix d'une station d'hiver et en particulier du climat d'Antibes : études physiologiques, hygiéniques et médicales*, Paris.
- BERNARDINI E., BESSONE G. 1971, *Bordighera ieri*, Bordighera.
- BERTHO LAVANIR C. 1999, *La roue et le stylo : comment nous sommes devenus touristes*, Paris.
- BESANCENOT J.P. 1990, *Climat et tourisme*, Paris, Milan-Barcelone.
- BIANCHI B. 1964, *La saison d'hiver à Cannes de 1870 à 1914*, Cannes.
- BOURRU E.C. 1770, *Utilité des voyages en mer pour la cure des différentes maladies et notamment de la consommation avec un appendice sur l'usage des bains dans la fièvre*, Londres.
- BRACNE C. 1861, *Baigneuses et buveurs d'eau*, Paris.
- BREWSTER M.M. 1857, *Letters from Cannes and Nice*, Edinburgh.
- BUTTURA A. 1883, *L'Hiver à Cannes : les bains de mer de la Méditerranée, les bains de sable*, Paris.
- CANE A. 1988, *Anglais et Russes à Villefranche/Mer, Beaulieu/Mer et St-Jean-Cap-Ferrat*, Nice.
- CECCARELLI U. 1964, *Il primo trattato di talassoterapia: il Manuale per i bagni di mare di Giuseppe Gianelli*, in "Giornale Storico della Lunigiana", XV, 1-3.
- CONGREVE J. 1882, *Visitor's guide to San Remo*, London.
- COSTAMAGNA H. 1975, *La vie urbaine niçoise au XVIIIe siècle d'après les statuts de la ville*, dans *Villes du littoral*, "Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Nice", pp. 9-29.
- Cronache balneari*, 1996 = *Cronache balneari. Moda e costume tra 800 e 900 su una spiaggia del ponente ligure*, Mostra fotografica-documentaria, Imperia.
- DAVIOT A. 1905, *Guide de l'étranger pour Nice et ses environs*, Grasse-Nice.
- DAVIS D.J.B. 1807, *The Ancient and modern history of Nice*, London.
- DENIS A. 1910, *Hyères ancien et moderne*, Hyères.
- DESJARDIN P.A. s.d., *Villa dynamothérapie*, Paris.
- EIFFEL G. 1907, *Etude de climatologie de Beaulieu/Mer près Nice pendant la période du 1° dec. au 1° mai de 1902 à 1907*, Paris.
- FITZ-PATRICK P. 1858, *A guide to Nice, historical, topographical and medical*, Nice.

- GIRARD J.B., SEVE J.C., WHITLEY G.B. 1859, *Cannes et ses environs: guide historique et pittoresque*
Notice médicale sur le climat de Cannes Considérations médicales sur le climat de Cannes, Paris.
- GRASSI M.C. 1994, *Thérapie et convivialité. La naissance des bains de mer en France au 19ème siècle*, dans *Les espaces de la civilité*, Actes du colloque (Clermont-Ferrand, 24-26 mars 1994), Mont-de-Marsan.
- Guide de Baigneur*, 1891 = *Guide de Baigneur et du tourisme. Eaux minérales, bains de mer, stations hivernales, villes de plaisance*, Paris.
- Guide Simons*, 1892 = *Guide Simons, Au pays des enchantements*, vol. II, Paris.
- JAMES C., AUD'HOUI V. 1898, *Les résidences d'hiver de la France*, Paris.
- KIRALY J. 1997, *L'influence anglo saxonne sur le développement et la culture de la Cote d'Azur, 1800-1940*, Thèse, UNSA de Nice.
- LABBE D., OUDIN D. 1892, *Etablissement aéro-pneumatique, Menton, Promenade du Midi Du Traitement de la tuberculose pulmonaire par les inhalations d'air ozonise*, Menton.
- LACROIX J.B. 2000, *Le développement urbain de Nice sous le Second Empire*, dans "Nice Historique", 189, pp. 11-74.
- LANGLOIS E. 1883, *Album-guide illustré du littoral méditerranéen. Hyères, St Raphaël, Cannes (Le Cannet Grasse), Antibes, Nice, Monaco, Menton, Bordighera, San-Remo, etc.*, Nice.
- LATOUCHE R. 1924, *Un casino à Nice en 1786*, dans "Nice Historique", janvier, pp. 29-31.
- LAURENT L.J. 1975, *Mutation économique et développement urbain*, dans *Villes du littoral*, "Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Nice".
- LEE D.E. 1862, *Nice et son climat. Edition refondue et augmentée d'une notice sur Menton et des observations sur l'influence du climat et des voyages en mer dans la phthisie pulmonaire*, Paris.
- LEE D.E. 1910, *Notices sur Hyères et Cannes*, Hyères.
- LEO L. 1902, *Journal d'un bourgeois de Turin*, in "Riviera".
- LE ROY E. 1988, *La colonie russe dans les Alpes Maritimes des origines à 1939*, Nice.
- LIPPERT D.H. 1863, *Le Climat de Nice, ses propriétés hygiéniques, son application thérapeutique*, Nice.
- MACARIO D.M.M.A. 1886, *Des Bains de mer et de l'atmosphère maritime ou Guide pratique des baigneurs*, Nice.
- MALAUSSENA J. 1983, *Le magistrat de santé et la protection sanitaire à Nice au XIXème siècle*, Thèse, UNSA de Nice.
- MORNAND F. 1856, *La Vie des eaux avec des notes sur la vertu curative des eaux par le docteur Roubaud*, Paris.
- NAUDOT D.M. 1842, *Influence du climat de Nice sur la marche des maladies chroniques et particulièrement sur la phthisie pulmonaire. Mémoire sur l'influence du climat de Nice*, Paris.
- NEGRIN E. 1864, *Guide de l'étranger: Les promenades de Nice*, Nice.
- ONETTI D.F. 1897, *Dissertazione medico-filosofica sull'uso interno e esterno dell'acqua*, Savona.
- ORGEAS J. 1889, *L'Hiver à Cannes, Saint-Raphael, Grasse et Antibes: guide descriptif, historique, scientifique, médical et pratique*, Cannes.
- PICKERING D.T.H. 1880, *Monaco, the Beauty Spot of the Riviera by... médecin anglais à Monaco. Avantages de cette station hivernale*, London.
- POLLET D.L.B.J.N. 1856, *Des Bains de mer*, Nice.

- RAMBALDI E. 1873, *Appunti e altre osservazioni per un progetto di Colonia Straniera, ma più specialmente balnearia a Porto Maurizio*, Porto Maurizio.
- RICHELMI P. 1822, *Essai sur les agréments et sur la salubrité du climat de Nice*, Nice.
- RUFFINI G. 1855, *The Doctor Antonio*, Edinburgh.
- RUGGIERO A. 1975, *Aspects de l'économie niçoise, dans Villes du littoral*, "Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Nice".
- SIMONIN A. 1861, *Nice : opuscule médical*, Nancy.
- SCOFFIER E., BLANCHI F. s.d., *Le Consiglio d'Ornato. L'essor de Nice, 1832-1860*, Nice.
- SMOLLET T. 1766, *Travels through France and Italy, containing observations on character, customs, religion, government, police, commerce, arts and antiquities, with a particular description of the town, territory and climate of Nice*, London.
- Statuts de la Société*, 1857 = *Statuts de la Société des Bains de Mer de Nice*, Nice.
- VALCOURT D.T., *Climatologie des stations hivernales du midi de la France : Pau, Amelie-les-Bains, Hyeres, Cannes, Nice, Menton*, Paris.
- VIEL D. 1847, *Bains de mer à Cette (Hérault). De leur puissance hygiénique et thérapeutique*, Montpellier.
- VIGIER P. 1963, *La seconde République dans la Région Alpine*, Paris, t. I.

Indice/Sommaire

Souvenir d'Alain Callais	5
Introduzione (Daniela Gandolfi)	7

I.

La Dimensione economica e geografica del ricco passato turistico delle due Riviere / *La dimension économique et géographique du riche passé touristique des deux Riviera*

JEAN-CHRISTOPHE GAY	
<i>La Riviera franco-italienne, modèle de lieux touristiques et notion géographique</i>	11
VÉRONIQUE THUIN	
<i>Les mécanismes d'implantation de la grande hôtellerie, l'exemple de Cimiez</i>	25
ANDREA ZANINI	
<i>L'alta hôtellerie nella Riviera di Ponente durante la Belle Époque: capitali e imprenditori</i>	43

II.

L'impatto urbanistico e paesaggistico / *L'impact urbanistique et paysager*

LORENZO BAGNOLI	
<i>Italian Riviera and French Riviera: comparative research from a little-known report of 1926</i>	63
JÉRÔME BRACQ	
<i>Le cap d'Antibes, un développement original entre villégiature et agriculture (1860-1930)</i>	75
CLAUDIO LITTARDI	
<i>La promozione del turismo attraverso la flora e i giardini della Riviera italo-francese tra il secolo XIX e la prima guerra mondiale</i>	91
MARIA TERESA VERDA SCAJOLA, CLAUDIO LITTARDI	
<i>La Riviera dei tre secoli. Dalla ferrovia alla pista ciclopedonale: viaggio da Nizza ad Alassio</i>	123

III.

L'impatto sociale /

L'impact social

†ALAIN CALLAIS

Une approche du tourisme social qui émerge et se développe sur la Côte d'Azur des années 1930 à 1980 155

SAVERIO NAPOLITANO

Civilisation/kultur: sulla formazione del "canone Riviera" tra Otto e Novecento 177

STEFANO GIUSEPPE PIRERO

Prima dei sanatori: turismo terapeutico e lotta alla tubercolosi a Sanremo tra XIX e XX secolo 189

IV.

L'immagine e la promozione turistica /

L'image et la promotion touristique

ALESSANDRO CARASSALE

Bordighera nell'Ottocento: la transizione da un'economia agricola allo sviluppo del turismo 221

ROBERT CASTELLANA

L'influence du climatisme sur l'urbanisme touristique contemporain (le cas de la Riviera franco-italienne au XIXème siècle) 247

JEAN-BAPTISTE PISANO

Images et représentations des rivieras françaises et italiennes aux XIXe-XXe siècle 275

GIUSEPPE ROCCA

Per una riqualificazione responsabile delle risorse turistiche nel territorio imperiese 291

Conclusions (Alain Callais) 317

Riassunti / Résumés 323

Gli Autori / Les Auteurs 336



30.00 €